

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Pessa'h



Pessa'h – Le Séder

La recherche du 'Hametz : dans la joie et non dans la colère

04@32Le souci de se préserver du moindre soupçon de 'Hametz ne doit pas nous faire oublier celui d'accomplir cette sainte tâche que représente le nettoyage dans la joie et la bonne humeur et non pas, que D. préserve, dans la colère et la nervosité. On se réjouira de l'immense mérite qui nous est accordé de pouvoir procurer de la satisfaction au Créateur en détruisant grâce à cela le mal qui est en nous. « Pour toutes les Mitsvot, affirme Rabbi Sim'ha Boname de Parchis'ha, il ne convient pas de multiplier les 'Houmrot (application de la loi de la manière la plus rigoureuse possible, n.d.t). Néanmoins, dans les lois de Pessa'h, il est préférable d'être strict car chaque 'Houmra est comparée à un bijou dont on pare une mariée. » Dès lors, on comprendra que ces préparatifs doivent s'accomplir dans la joie et la sérénité, sans énervement ni colère à l'instar d'une mariée qui se pare de ses attraits avec une immense allégresse.

On rapporte au nom de Rabbi Its'hak de Berditchov un enseignement qui ne peut qu'inspirer la crainte : « Grâce aux préparatifs de Pessa'h, le juif, dit-il, peut même parvenir au Roua'h Hakodech (à l'esprit de sainteté), mais c'est la colère qui l'empêche d'atteindre ce niveau si élevé. »

« Ceci est évoqué en allusion, explique Rabbi Acher de Staline, par la juxtaposition des versets "*Tu ne feras pas d'idoles forgées*" (Chémot 34, 17) et "*Tu observeras la fête des Matsot*" (id 34, 18). Il est, en effet, fréquent qu'on en vienne à la colère au cours des préparatifs de Pessa'h si ce n'est pendant la fête elle-même. Or, nos Sages nous enseignent que tout celui qui se laisse emporter par la colère est comparé à un idolâtre (Chabbath 105b). C'est pourquoi la Torah nous met particulièrement en garde durant cette période de ne pas "nous forger une idole" par la colère, mais de veiller à accomplir au contraire le nettoyage de nos demeures dans le calme et la sérénité, dans la joie de cette Mitsva de pouvoir éliminer jusqu'à la dernière trace de 'Hametz. »

Le 'Hida, quant à lui, écrit : « Il me semble que c'est parce que cette nuit éclaire comme le soleil à son zénith tous les mondes supérieurs que le Yetser Hara s'ingénie par tous les moyens à vouloir pénétrer dans l'un des membres de la famille ou par l'intermédiaire des servantes (en semant la discorde). L'homme sage s'armera donc de patience sans "fermer la porte" à ceux qui l'entourent. Il répudiera les disputes et fera régner l'amour chez lui. Heureux est celui qui agit de la sorte. » On se souviendra à ce sujet qu'en succombant à la colère ne fût-ce qu'une seule fois



l'homme se prive de recevoir une abondance de lumière sainte.

Les 'Anciens' nous enseignent une chose terrible : « A priori, demandent-ils, on ne comprend pas l'attitude du Racha (du mécréant de la Haggada, n.d.t) : pourquoi fustige-t-il d'un ton provocateur "Ma Haavoda Hazot Lakhem ?" ("Qu'est-ce que ce service (que) **vous** (pratiquez)") ? Pourtant, Pessa'h est un temps de liberté où tous sont attablés, accoudés comme des fils de roi, et il n'y a pas apparemment de plus grand plaisir que cela. Qu'est-ce qui le pousse à avoir autant de dégoût pour les Mitsvot précisément à ce moment ? Il aurait été plus logique qu'il se plaigne à une heure où tous jeûnent et se mortifient comme à Yom Kippour ou lors de l'accomplissement de n'importe quelle autre Mitsva qui n'est pas associée à un plaisir du corps. C'est que, nous révèlent-ils, le Racha a observé comment la veille de Pessa'h, tous s'affairent nerveusement à nettoyer la maison et, au lieu de se réjouir d'accomplir l'ordre d'Hachem, ils sont remplis d'irritation et en viennent à la colère sans s'en rendre compte. C'est ce qui provoque chez lui le dégoût du Service Divin. En agissant ainsi, on perd alors tout le bénéfice de cette Mitsva. »

Un des disciples du Noda Beyéhoua avait (à D. ne plaise) abandonné complètement la voie du judaïsme au point de se convertir au christianisme et de devenir prêtre. Lorsque cette douloureuse nouvelle parvint aux oreilles de son Maître, il en fut profondément

peiné et entreprit de faire tout ce qui était en son pouvoir pour le ramener dans le droit chemin. Une courte enquête lui apprit que "le prêtre" était assis chaque jour à la même heure sur sa terrasse qui donnait sur la rue et qu'il jouissait ainsi du spectacle des passants. Sachant cela, le Noda Beyéhoua décida de passer lui aussi par cet endroit pour le saluer. Si son élève lui répondait, ce serait le signe qu'il y avait encore un espoir de de l'amener à se repentir. Mais s'il l'ignorait, cela signifierait qu'il s'était définitivement coupé du judaïsme. Et de même qu'il y a une Mitsva de dire ce qui peut être entendu, il y en a une de se taire lorsque cela ne sera pas entendu.

Lorsqu'il passa, il se réjouit de constater que son disciple devança même son salut, et il échangea donc avec lui quelques formules de politesse. Puis, il prit congé de lui en le bénissant.

De retour chez lui, le Noda Béyouda envoya un de ses Talmidim afin d'inviter "le prêtre" à venir chez lui ; et en effet, un court moment après, celui-ci fit son apparition chez son ancien Maître.

Lorsqu'il fut seul avec lui, ce dernier lui parla sincèrement et lui demanda pourquoi il avait ainsi abandonné le chemin de la Torah et de la crainte du Ciel pour s'engager dans celui tortueux du Yetser Hara.

Lorsqu'il étudiait à la Yéchiva, lui répondit-il, il prenait ses repas chez l'un des habitants de la ville (à cette époque, les Yéchivot ne donnaient pas encore le gîte et le couvert à leurs élèves et les



Ba'hourim dépendaient de familles généreuses qui désiraient soutenir des Talmidé 'Hakhamim).

Une fois, pendant Pessa'h, un grain de blé tomba dans le plat, et le maître de maison l'envoya sur le champ demander au Noda Beyéhoua si le plat restait cachère. Après avoir consulté les avis rapportés par les décisionnaires, ce dernier trancha qu'au sens strict de la loi, il y avait de sérieuses raisons d'être indulgent. Mais néanmoins, comme il convenait de se montrer rigoureux à Pessa'h, il fallait s'en abstenir. Le Talmid revint rendre la réponse de son Rav au chef de famille qui accepta sans discuter le verdict de jeter tout le plat.

Le Talmid lui, ne put se retenir, pensant qu'il était en mesure de s'appuyer sur les décisionnaires qui le permettaient et, succombant à son Yetser Hara, il consomma ce plat. Un certain temps après, son mauvais penchant se mit à le harceler de regrets, en ne cessant de lui dire qu'il était un pécheur et un impie et qu'il n'y avait pas de fauteur comme lui, puisqu'il avait transgressé l'interdiction de manger du 'Hametz à Pessa'h. A cause de cela, sa situation spirituelle ne cessa de se détériorer jusqu'à ce qu'il devienne prêtre des idolâtres, à D. ne plaise.

« Pourtant, tu te souviens que je t'ai dit alors qu'il y avait lieu de permettre ce plat et il est donc évident que tu n'as pas transgressé la défense de consommer du 'Hametz à Pessa'h. D'après la loi, on pouvait s'appuyer sur la majorité des décisionnaires qui tendent à permettre.

Repens-toi de tes fautes et reviens dorénavant vers Hachem. »

Ces paroles pénétrèrent le cœur du Talmid qui devint un Baal Téhouva (un repentant, n.d.t) sincère.

Cela pour nous enseigner qu'une des ruses du Yetser Hara consiste souvent à faire sombrer l'homme dans les affres du découragement et de là, à l'enterrer vivant que D. nous en préserve.

Rabbi Yo'hanan Toverski de Telna veillait scrupuleusement à ne pas risquer de consommer de la Matsa 'Chrouya' à Pessa'h ('Houmra qui consiste à ne pas mettre la Matsa au contact d'un quelconque liquide, n.d.t) suivant la coutume de ses ancêtres, les Tsadikim de Tchernobyl, qui avaient été toujours très rigoureux à ce sujet.

Une année, il dressa la table en l'honneur de l'anniversaire du décès de Rabbi Aharon de Karlin, le 19 Nissan, pendant 'Hol Hamoëd Pessa'h. A l'autre extrémité de la table se tenait un juif allemand qui en toute naïveté trempa sa Matsa dans la soupe qu'on lui avait servie. Lorsque les 'Hassidim l'aperçurent, ils le tancèrent sévèrement par des paroles de reproche acerbes. Le malheureux qui ignorait complètement la 'Houmra de la 'Chrouya' cessa sur le champ de manger afin d'apaiser l'irritation des convives.

Durant tout ce temps, l'Admour ne prêta aucune attention à toute la scène (avec perspicacité, il comprit qu'en reprochant aux zélés leur emportement, il ne ferait que rajouter de l'huile sur le feu).



Néanmoins, après avoir terminé sa propre soupe, il demanda qu'on lui serve une autre portion. Lorsque l'un des membres de la famille se pressa de se lever pour remplir sa requête, il l'arrêta en annonçant qu'il était inutile de se fatiguer et qu'il se contenterait de ce que l'hôte avait laissé dans son assiette. Tous furent stupéfaits : comment pouvait-il songer à manger pendant Pessa'h de la Matsa trempée dans de l'eau ? Mais l'Admour, sans prêter garde à leur étonnement le moins du monde, finit toute son assiette. Puis, il s'expliqua : « Lorsqu'on a humilié cet invité, de sévères décrets se sont réveillés dans le Ciel sur moi et sur ma famille à D. ne plaise. C'est pourquoi j'ai moi-même consommé cette soupe afin de tranquilliser ce malheureux pour qu'il sache qu'au sens strict de la loi, il n'a transgressé aucun interdit. Par cela, j'ai réussi à éliminer toutes les accusations qui pesaient sur nous ! »

Ceci pour faire savoir que si la 'Houmra de la Matsa 'Chrouya' se justifie pour ceux qui en ont l'habitude et que personne ne doit la traiter avec désinvolture, car les coutumes d'Israël ont force de loi, on doit cependant se souvenir qu'elle ne comporte aucune défense de la Torah. C'est seulement une 'Houmra. Humilier un juif relève d'une défense sévère qui s'apparente à un meurtre et il n'y a aucun doute que la coutume doit s'effacer devant elle.

« Tu raconteras à ton fils » : cette nuit est propice à enraciner en soi et en ses enfants la confiance en D.

Les livres saints rapportent que la nuit du Séder "illumine comme en plein jour". La

lumière dont il est question est celle de la Emouna qui éclaire le cœur des Bné Israël. La présence Divine qui se voile d'ordinaire dans la Création, brille alors d'un éclat extraordinaire. Cette lumière de la Emouna aide chaque juif à abandonner les calculs, à faire taire les soucis qui le tourmentent et à se reposer entièrement sur Hachem. Car lorsque Le juif est convaincu que toutes les actions de l'homme passées et futures sont dans les mains du Créateur, son existence devient sereine et remplie de confiance en D.

Certains Tsadikim voient d'ailleurs une allusion à cela dans le "Ya'hats" de la nuit du Séder. Cette nuit étant propice à enraciner la Emouna dans les cœurs, on se rend compte chez de nombreuses personnes qu'elles sont certes disposées à croire que le passé et l'avenir sont dans les mains d'Hachem. Néanmoins, Il leur est difficile de vivre avec cette croyance également au présent, lorsqu'elles sont confrontées par exemple à quelqu'un qui leur a causé du tort et qu'elles doivent se rappeler que celui-ci n'est pas responsable de ses ennuis. C'est Hachem qui le met à l'épreuve.

Les trois Matsot du Séder représentent les actions passées, présentes et futures. C'est précisément sur la Matsa du milieu, qui symbolise le présent, que l'on effectue la Mitsva du Ya'hats. Car l'essentiel du travail de cette soirée est d'enraciner en nous qu'au présent aussi, Hachem se trouve à chaque pas de notre existence. C'est pour cela que l'on brise cette Matsa du milieu afin d'exprimer



notre soumission totale à Hachem et que le présent appartient à Lui seul et non aux hommes.

Le Ohev Israël (sur Pessa'h) affirme que nous avons certes une Mitsva de nous souvenir de la sortie d'Egypte toute l'année et de l'expliquer à nos enfants tout comme nous devons leur inculquer les autres fondements de la Emouna. Cependant, il se peut parfois qu'ils n'assimilent pas bien les réponses qu'ils reçoivent car leur esprit n'est pas encore mûr pour cela. Mais la nuit de Pessa'h, une immense lumière éclaire leur cœur et les aide à capter cette Emouna pour toujours. Chaque père a alors la possibilité d'ancrer en eux cette foi en leur parlant chacun à leur niveau, comme l'enseigne la Michna (Pessa'him 10, 4) : « Et si le fils manque de connaissance son père lui enseigne. » Car à cet instant, les paroles de celui-ci resteront gravées dans le cœur de son enfant et y laisseront une empreinte de sainteté durant toute son existence.

Dans la ville de Manchester habitait un juif du nom de Rabbi Yaakov Weis, rescapé de la Choa, qui vécut jusqu'à un âge avancé et quitta ce monde après une existence bien remplie. Chaque année, la nuit du Séder, il racontait l'histoire suivante :

« Durant cette période difficile, il avait un ami proche qui fut déporté avec lui dans les camps. Il l'encourageait sans cesse afin qu'il ne perde pas espoir. Il lui répétait qu'Hachem est le véritable D., qu'il n'y a rien en dehors de Lui et que si Sa volonté était de les sauver, rien ne

pourrait L'en empêcher. Cependant, son ami, qui avait perdu l'esprit en raison de ses souffrances ne cessait de le contredire en arguant qu'il était très difficile de croire en l'existence de D. lorsque les juifs étaient à ce point persécutés et que les mécréants les dominaient aussi intégralement. Cela n'altérerait cependant en rien la Emouna de Rabbi Yaakov qui ne cessait de répéter qu'avec l'aide du Ciel, ils finiraient par sortir de l'enfer et seraient sauvés.

« Un jour, les Nazis ordonnèrent à tout leur groupe d'entrer dans les chambres à gaz. A ce moment-là, cet ami s'adressa à Rabbi Yaakov et lui demanda amèrement ce qu'il avait à dire à présent. Néanmoins, ce dernier, sans s'émouvoir, répéta que même lorsqu'il voile sa face, Hachem est toujours présent et même si une épée acérée est posée sur son cou, un homme ne doit jamais désespérer de Sa miséricorde. Quelques instants après, l'officier arriva pour fermer la porte, mais il n'y parvint pas du fait du nombre de personnes qui se trouvaient dans la chambre. Comme Rabbi Yaakov était de carrure assez importante, on le tira dehors et seulement après la porte se ferma. Tous ceux qui étaient à l'intérieur périrent et leurs âmes saintes rejoignirent le Trône Céleste dans une colonne de feu, que D. venge leur sang. Rabbi Yaakov survécut à la mort. »

Il concluait ce récit en disant que cette Emouna forte et intègre, il l'avait acquise à la Table du Séder lorsque son père éveillait le cœur des convives à la foi dans le Créateur du monde.



Rabbi Chlomo Zalman Auerbach interrogea une fois des jeunes élèves du Talmud Torah le lendemain du Séder :
« Chers enfants avez-vous posé les quatre questions hier soir ?

- Oui, répondirent-ils en cœur !

- Quelle fut la réponse ?

- "Nous étions esclaves."

- Et l'année dernière, répéta-t-il d'un air étonné, n'aviez-vous pas déjà demandé ?

- Bien sûr que nous avons demandé !

- Et quelle fut alors la réponse ?

- La même : "Nous étions esclaves".

- Je suis très surpris, dit-il. Pourquoi avoir demandé à nouveau cette année ? Est-ce que vous n'auriez pas bien entendu la réponse de vos pères l'année dernière ? »

Rav Chlomo leur avoua alors : « Moi aussi, lorsque j'avais huit ans, j'allai au Kotel avec mon père le jour de Pessa'h et sur le chemin, Rabbi Yossef 'Haïm Zonenfeld me posa la même question. La seule différence entre vous et moi, c'est que moi tout au moins, j'éclatai alors en pleurs alors que vous, vous essayez de me répondre envers et contre tout ! »

Mais d'après l'explication du Ohev Israël, on peut répondre à cette question. Comme il est rapporté dans la Haggada : « Même si nous étions tous sages et doués de compréhension - et que nous sachions tout, depuis l'année passée - ce serait encore un devoir de faire le récit de la sortie d'Egypte », car ce récit n'est

pas destiné à acquérir un savoir mais uniquement à enraciner cette croyance en nous-mêmes, cette nuit étant propice à imprégner le cœur des jeunes enfants. Plus encore, la possibilité nous est donnée (**les pères comme les fils**), affirme le Maarid de Belz, d'atteindre alors un niveau de perception plus élevée que le nôtre durant toute l'année. Il est en effet écrit dans la Haggada, explique-t-il, au sujet du "fils qui ne sait même pas demander" : "ouvre-lui toi, la bouche comme il est dit « *Tu raconteras à ton fils* ». Or, le Tour (Or Ha'haïm, 115) enseigne que nous disons dans la prière "Achivénou Avinou Létoratékhâ" (Ramène-nous **Notre Père** à ta Torah) car les Bné Israël sont appelés les enfants d'Hachem, comme il est écrit « *Vous êtes les fils d'Hachem votre D.* » (Dévarim 14, 1). Et de même que nous sommes Ses enfants, le Saint-Béni-Soit-Il est notre Père. Et puisqu'un homme est tenu d'enseigner la Torah à **son fils** (Kidouchin 30a), nous demandons « Ramène-nous **Notre Père** à Ta Torah ».

La Michna (Kidouchin Ad Hoc) enseigne « le père enseigne à son fils suivant son niveau ». Cela concerne un homme qui ne peut enseigner à son fils que suivant son niveau de compréhension (car il ne peut rendre son fils plus intelligent que ce que le Créateur a fixé pour lui). Ce qui n'est pas le cas pour "Notre Père qui est dans le Ciel" et qui octroie l'intelligence à l'homme. Lui est en mesure d'apprendre à ses fils bien-aimés sans limite. C'est ce que nous Lui demandons : comme "celui qui ne sait



même pas demander" - même celui qui est doté de peu de compréhension -, "toi (Hachem) ouvre-lui les portes de la sagesse", afin qu'il comprenne plus profondément les chemins de la Emouna.

« Lorsque je suis sorti d'Egypte » : même le plus misérable des juifs se hisse, lors de cette nuit, au plus haut des degrés

Le Racha (le mécréant) de la Haggada, explique le Isma'h Israël au nom de son père Rabbi Yé'hriel Alexander, n'est pas un apostat, mais quelqu'un qui a définitivement renoncé au repentir et qui s'imagine qu'il n'y a plus rien à faire et qu'il n'a plus de part dans le peuple d'Israël. C'est à son sujet qu'il est dit "qu'il renie le fondement" parce qu'il se sort lui-même du peuple. On lui répond alors : בעבור זה עשה לי בצאתי מצרים "C'est pour ceci qu'Hachem m'a fait sortir d'Egypte". Cela s'adresse à chacun en particulier. Car même en Egypte, il y avait des juifs qui étaient noyés dans les quarante-neuf degrés d'impureté. Et malgré tout, Hachem les délivra et les fit sortir d'entre les ténèbres vers la lumière.

C'est pourquoi même aujourd'hui, chaque juif est tenu de croire et de dire « c'est pour ceci qu'Hachem m'a fait sortir », précisément "moi". Car cette nuit, même celui qui est plongé dans la pire des situations sort des ténèbres vers la lumière.

Rabbi Moché Boïne eut le mérite d'approcher le Isma'h Israël. « Dans la cour de la famille Alexander, raconte-t-il, tous les 'Hassidim se regroupaient pour le Séder en compagnie de l'Admour

(chaque personne présente portait un "Kittel" spécial auquel étaient cousues d'immenses poches dans lesquelles ils mettaient leur vin et leurs Matsot). Tous les ans, lorsque le Isma'h Israël entrait pour le Séder, son visage était livide comme la chaux et il inspirait la crainte du Ciel à toute l'assemblée, une crainte indescriptible. Il rejoignait sa place en tête de table, posait le plateau et se mettait à répéter à haute voix : « C'est la nuit où la fête est sanctifiée », à plusieurs reprises, jusqu'à ce que son visage s'embrace d'un feu sacré.

Il disait alors (en Yiddich) : « Celui qui ne croit pas qu'il est possible cette nuit de sortir du plus profond des abîmes et d'atteindre les plus hauts niveaux, est le Racha (le mécréant, n.d.t) de la Haggada. » Sa face livide devenait alors rouge comme le feu et il frappait avec force la table au point d'en faire trembler tous les couverts.

Quelqu'un de sage m'a fait un jour remarqué que l'on peut apprendre de ces paroles un enseignement supplémentaire : on aurait pu penser que le fait de se trouver au plus profond de l'abîme spirituel est en soi une raison d'être appelé Racha. Mais le Isma'h Israël nous dévoile que même dans une pareille situation, il n'est pas encore qualifié de Racha. Quand méritera-t-il ce titre ? Seulement s'il désespère de lui-même et pense qu'il ne peut sortir de là où il se trouve. C'est seulement alors qu'il sera considéré comme le Racha de la Haggada.



Le Septième Jour de Pessa'h

« Ils eurent foi en Hachem » : le septième jour de Pessa'h, un temps propice pour acquérir la Emouna

Le septième jour de Pessa'h, affirme Rabbi Ména'hém Mendel de Rimanov, est particulièrement propice à acquérir la Emouna, la foi dans le D. vivant. « J'ai entendu, écrit-il dans son Ména'hém Tsion (Séoudat Leil Chémini) au nom d'un disciple de mon Maître Rabbi Elimelekh de Lisensk qui le tient lui-même de son Maître, que le temps le plus propice pour cela (pour mériter une foi parfaite) est le soir du septième jour de Pessa'h. On s'efforcera alors de lier son esprit et sa pensée aux saints Tsadikim car ce lien possède une propriété particulière en ce jour au sujet duquel il est écrit: *"Ils crurent en Hachem et en Moché son serviteur"* (Chémot 14, 31). Ceci nous enseigne que leur Emouna ne fut parfaite que grâce à leur lien avec Moché Rabbénou. »

« Même l'homme, poursuit-il, qui accomplit toute l'année les Mitsvot a besoin d'un fil qui le relie à une personne d'envergure afin de ne pas tomber de son propre niveau (et chacun doit craindre une telle chute). Il s'efforcera à cette fin de s'attacher à ce fil pour ne pas chuter. Ce fil est la Emouna parfaite et c'est ce que David Hamélekh désirait tant depuis son enfance lorsqu'il disait (Tehilim 30, 7) : *"Et moi, j'ai dit dans (un court) répit : fasse que je ne tombe jamais"*. Car dès qu'il devint un homme jusqu'au temps de sa vieillesse, il n'eut jamais de moment tranquille et serein. Et de fait, il

craignait en permanence de régresser. C'est pourquoi chacun devra investir toutes ses forces afin de se préserver de ce risque grâce au lieu qu'il entretient avec les Tsadikim et sa foi en eux. Par cela, il pourra progresser dans le Service Divin. Il s'ensuit que la Emouna représente l'ustensile contenant toutes les vertus. »

La Emouna des Bné Israël le septième jour de Pessa'h fut supérieure à celle dont ils firent preuve lors de la sortie d'Egypte. Le Rane dans ses "Drachot" (Drouch 11) en donne la raison: lors de la Sortie d'Egypte, il y avait encore place pour le doute : pourquoi Hachem avait-Il ordonné d'agir avec ruse à l'encontre de Pharaon en lui faisant croire qu'ils ne sortaient que pour trois jours ? Pourtant, après la plaie des premiers-nés au cours de laquelle il craignit pour sa propre vie, il était prêt à les renvoyer définitivement. De même, pour quelle raison fallait-il tromper les égyptiens en leur "empruntant" leurs ustensiles en argent et en or, alors qu'après autant de plaies aussi terribles, ils pouvaient revendiquer directement tout l'argent et l'or de l'Egypte ?

En arrivant sur les berges de la Mer Rouge, lorsqu'ils la virent se fendre devant eux et qu'ils traversèrent à pieds secs suivis des égyptiens qui se noyèrent, ils comprirent alors que tout avait été prévu pour les amener précisément au sein de la mer. Car sans cette ruse, si Pharaon les avait renvoyés, il n'aurait pas risqué de les poursuivre, d'autant plus



qu'il n'en aurait eu aucune raison après les avoir lui-même définitivement exilés d'Egypte. Ce fut seulement parce qu'il lui sembla que le "peuple s'était enfui" qu'il se mit à leur poursuite. Il en fut de même des égyptiens. Si les Bné Israël ne leur avaient pas seulement emprunté leurs ustensiles en or et en argent, ils ne se seraient pas joints à Pharaon dans leur poursuite.

C'est pour cela que c'est précisément au sujet de ce jour qu'il est écrit : « *Ils eurent foi en Hachem* », lorsqu'ils surent que tout était soigneusement calculé. Même ce qui leur semblait incompréhensible n'était qu'une pièce d'un plan Céleste extraordinaire. Tous leurs doutes dans la Emouna en Hachem s'évanouirent alors. C'est l'essentiel de la Emouna de ce jour.

